le secret du "beau travail" contre la barbe !

Le travail d'une équipe homogène et complète est forcément supérieur à celui d'un isolé. C'est vrai même quand il s'agit de la barbe.

Vous vous raserez infiniment mieux et plus facilement si tous les produits que vous employez ont été créés les uns pour les autres.

Choisissez-les donc de la *même marque* ! Et, tant qu'à faire, prenez la bonne ! Gibbs fabrique tout ce qu'il faut pour se raser : 1° savon à barbe ; 2° lame ; 3° rasoir. La solution Gibbs au problème de la barbe est une solution complète. Ne vous en privez pas ! Vous saurez alors pourquoi...

Les Conseils de IBBS

* Si vous préférez vous raser avec une crème plutôt qu'avec un savon, vous avez le choix entre la crème de savon Gibbs et la crème rapide Gibbs ; cette dernière s'employant sans eau ni blaireau.
** Rasez-vous de préférence à l'eau chaude. Votre barbe en sera mieux adoucie.

GIBBS

avec GIBBS *se raser devient un plaisir*

128

'ASPRO' agit !

il terrasse RHUMES et GRIPPE, il soulage le RHUMATISME en 1 nuit il efface MIGRAINES, NÉVRALGIES, etc... en quelques minutes !

IL n'y a pas de demi-mesures avec 'ASPRO' - pas de "on verra bien" - pas de "peut-être". - Son action est rapide - définitive.
Si vous sentez venir une attaque de rhume ou de grippe, vite 2 comprimés d'"ASPRO" : frissons, éternuements, courbature disparaîtront en un clin d'œil. Deux autres comprimés avec une boisson chaude en vous couchant, et vous serez d'aplomb le lendemain matin...
Si vous souffrez de rhumatismes, sciatique, lumbago, 'ASPRO', dès la première dose, vous soulagera - migraines, névralgies, maux de dents, etc..., s'envoleront. En gargarisme, 'ASPRO' calmera presque instantanément vos maux de gorge.
Mais il y a mieux ! 'ASPRO' ne se contente pas de soulager rapidement de la douleur et de la maladie, il s'attaque à leurs causes... Il coupe la fièvre, tue les microbes, aide l'organisme à éliminer l'acide urique. Voilà pourquoi 'ASPRO' rend tellement de services, pourquoi des millions de familles en ont fait le " PROTECTEUR DU FOYER ".

Douleurs, insomnie, mal de gorge, ne résistent pas à 'ASPRO'

" La première fois que j'ai pris 'ASPRO' c'était pour des douleurs rhumatismales. Le lendemain, il n'y avait plus de mal - La deuxième fois, c'était contre l'insomnie - Dès le premier soir, il y avait de l'amélioration - Enfin la troisième fois c'était contre le mal de gorge et le commencement de grippe - Le lendemain, j'étais soulagé. Je trouve donc vos comprimés merveilleux pour les cas ci-dessus ; très facile à prendre et n'occasionnant aucun dommage à l'estomac ".
Pierre BOCENO au PREDY-MARZAN par Le Roche-Bernard (Morbihan).

encore des PREUVES !

En 12 heures, elle chasse un Rhume !
" Je n'aurais jamais pensé qu''ASPRO' soit aussi efficace. Maintenant je ne resterai pas sans avoir ce bienfaisant remède ; j'en ai offert à une de mes amies qui avait un fort rhume de cerveau : il a disparu en 12 heures ! "
M. RASSE, à Cercy-la-Tour (Nièvre).

Grippe et angine s'envolent !
" Hier, nous deux pris subitement, ma femme d'une grippe et moi d'une angine, nous avons fait usage d'"ASPRO" et aujourd'hui nous sommes tout ce qu'il y a de bien au point de vue santé ; nous nous empressons de faire des éloges de votre produit à notre entourage ".
M. A. VANDENHOEKE, 125, rue Voltaire, Roubaix (Nord).

PRENEZ 'ASPRO' CONTRE :
RHUMES - GRIPPE
MIGRAINES
NÉVRALGIES
RHUMATISMES
INSOMNIE
NERVOSITÉ

2.15 modèle d'essai — 8 la boîte de 25 comprimés.
4 la boîte de 10 comprimés. — 16 la boîte de 60 comprimés.

Coupez ce mal de gorge ! Gargarisez-vous avec 'ASPRO'

Ne négligez pas un mal de gorge, car la gorge est la porte d'entrée des microbes. Gargarisez-vous avec 2 comprimés d'"ASPRO" dans un peu d'eau chaude : le soulagement sera immédiat, l'action antiseptique durable, car les particules d'"ASPRO" en se déposant sur vos muqueuses, élimineront complètement l'infection.

DIVORCE RAPIDE À CRÉDIT
Constats - Surveillances
ARGUS 16, Bd Carnot Lille. T. 504.63
Bureaux fermés le lundi

A QUALITÉ ÉGALE LE MEILLEUR MARCHÉ DE LA RÉGION
LES GRANDS MAGASINS — AUCUNE SUCCURSALE

AU LIT D'ARGENT

71, Rue d'Arras. LILLE. Car C
LE PLUS GRAND SPÉCIALISTE DU LIT
CHÈQUE POSTAL 41.550 TÉL. 310.41

Franco de port dans un rayon de 150 km. de Lille par C.F.F. - LIVRAISONS PAR CAMIONS TOUTES DIRECTIONS. OUV. de 8 à 19 h. - Dimanches et Fêtes jusqu'à 13 heures.

75 SALLES D'EXPOSITION DE MOBILIER A VISITER

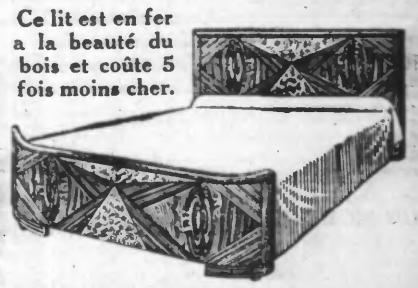
Nos Chambres à Coucher comprennent :
ARMOIRE, LIT, TABLE DE NUIT, 1 SOMMIER SOUPLE, 1 MATELAS A BOURRELETS, 1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS, 1 DESCENTE DE LIT, 2 BELLES CHAISES GARNIES ET UNE MAGNIFIQUE COURTE-POINTE « valeur réelle 350 fr. » ou une COIFFEUSE.

Tous ces beaux articles pour **1.895**

LIT gaîbé conforme à cette gravure

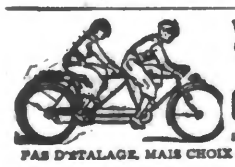
Ce Lit est fabriqué spécialement et ne se trouve qu'au « LIT D'ARGENT »
1 LIT DE MILIEU MODERNE, 125 LARGE, 2 PANNEAUX ACIER, décors loupe et ronce de noyer, 1 SOMMIER METALLIQUE, 1 MATELAS 20 kilos battable, 1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS GONFLANTS, 2 BELLES TAIES AVEC JOURS, 2 BEAUX DRAPS sans couture avec jours, 1 GRANDE COUVERTURE BEIGE et 1 BEL EDREDON, ou 1 Jolie COURTEPOINTE Descente Lit moderne
TOUS CES BEAUX ARTICLES POUR **495**
A tout Acheteur de ce LIT complet, il sera offert un BEAU LAVABO MODERNE et une BELLE TABLE DE NUIT

Ce lit est en fer a la beauté du bois et coûte 5 fois moins cher.



OR ACHAT AU MAXIMUM
Gd Choix Garnitures de Cheminées
Montres et Bijaux d'occasion 42, r. des Postes, LILLE

QUEUES DE MINES
rabutées, suis vendeur de 2 wagons, bons prix. Ecr. N.B. R.S. au Réveil. 96.461



VÉLOS - TANDEMS
MACHINES A COUDRE
VOITURES D'ENFANTS
Comptant et Facilités
COPPENOLLE
59, rue des Tanneurs, LILLE
PAS D'ÉTALAGE, MAIS CHOIX IMMENSE AUX ÉTAGES

Chaudières Revisées
verticales Field et à bouilleurs semi-tubulaires. Foyers intérieurs multitubulaires. Tous accessoires, grilles. Chaudières sur roues pour dépannage. Tout matériel industriel. Vente. Location. Achat. C. M. I. N. 45, Av. de Bouffiers, Lambersart-Lille. Téléph. : Lille 29.251 ; Lambersart 25. 96465

LES MAISONS
PLEYEL - GAVEAU - BORD - FOCKE
ONT AVERTI LEUR REPRÉSENTANT DIRECT
SCHILLIO 41, rue des Pyramides - LILLE Ouvert le Dimanche
DE LA HAUSSE SUR LEURS PIANOS
PROFITEZ jusque fin Décembre
Des PRIX AVANTAGEUX, grâce au STOCK IMPORTANT QUE PERSONNE NE PEUT VOUS OFFRIR
COMPAREZ au VISITANT les MAGASINS : 41, RUE DES PYRAMIDES - LILLE
PAS DE PLUS BEAU CADEAU QU'UN **PIANO SCHILLIO**

AGRICULTEURS,
PROFITEZ DE LA RÉDUCTION DE 40 %
ASSURÉE PAR LES BILLETS DE **LOISIRS AGRICOLES**
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS
ET PRENEZ, VOUS AUSSI, QUELQUES JOURS DE DÉTENTE.
Votre Femme et vos enfants peuvent bénéficier de cette réduction. Voyagez donc. Vos parents, vos amis vous attendent.
BILLETS DÉLIVRÉS DU 1er OCTOBRE AU 31 MARS
VALIDITÉ : 31 JOURS

Pour obtenir ces billets :
procurez-vous à votre gare une " DEMANDE DE CARNET D'IDENTITÉ "
Valable 5 ans, ce carnet vous sera remis 2 mois, au plus, après dépôt de votre demande contre paiement de 5 fr. (délai normal) ou dans les 15 j. si vous acceptez de payer 20 fr.
SNCF 59

PLUS D'IVROGNES
POUDRE JANEHJO, inoffensive, sans goût. Laboratoire JANEHJO, JEUMONT (Nord)
Boîte : 16 fr. 60. Indication rapide toute fabrication
LILLE, Grande Pharmacie de France, rue Faidherbe. ROUBAIX, Phie Gerrath, 15, rue du Chemin-de-Fer. TOURCOING, Phie Mesnier, 14, rue Carnot. DOUAI, Phie du Progrès. — CAMBRAI, Phie de Paris. VALENCIENNES, Phie Gauzin. — MAUBEUGE, Phie Lescuyer

GAGNEZ de L'ARGENT
en vendant chez tous les coiffeurs nos tableaux primes. Vente publicitaire Lame d'Artois. Ravandeurs demandés partout. ROBERT, 9, r. Chanzy, Arras (face gare). 96.446

Devant le succès remporté par notre campagne publicitaire d'achat **OR, Argent** CONTINUENT D'ÊTRE REPRIS AU MAXIMUM chez A. GEESEN, 48, rue des Augustins, 48, LILLE
Les personnes possédant VIEUX BIJOUX, MONNAIES OR et ARGENT, sont avisées que la Maison est ouverte « SAUF LE DIMANCHE » de 8 heures à 19 heures 30

Briques réfractaires
TRÈS GROSSE QUANTITÉ
Henri WILLEMS
49 bis Pte du Grand-Balcon LILLE — Tél. 310.25 266

AU STOCK ARTÉSIEN de Montigny-en-Gohelle
Tout pour le Bâtiment : Bastings 65/18 : 7 fr. la m. Liteaux : 0 fr. 40 par 1.000 mét. Chevrons, Lattes, Madriers, Carrelage de tous prix. Eviers, Lavabos. Fibro-ciment de toutes dimensions. Tôles galvanisées. Tuiles. Chauffage. Tout livré franco dom. Maison sérieuse. - Tél. 17. 266

HUITRES TOUTES FRAICHES 450 : 92 fr. franco 225 : 50 fr. c. mandat
Reym. FRAIGNIAUD, LA TREMBLADE (Charente-Inférieure).

jours et, pour mon malheur, il existera encore longtemps peut-être...

« Mais tiens... regarde-moi, vois ce que je suis devenue !

En disant ces mots, Francine allumait une ampoule électrique qui, en un jet de lumière blanche, vint éclairer son visage.

— Oh ! maman, ne pu s'empêcher de s'écrier Yvonne.

L'altération des traits de Francine était prodigieuse.

De grosses rides sillonnaient son visage en tous sens. Ses cheveux devenus presque entièrement blancs lui donnaient l'aspect d'une femme de soixante ans.

— Ceci est l'œuvre de M. de Coulanges, reprit la comtesse.

« Cet homme maudit a été l'artisan de tout mon malheur.

« Nous sommes ruinés, mon enfant. La saisie de nos derniers meubles a eu lieu aujourd'hui, tout a été vendu... sauf la propriété du Mourillon, qu'une clause particulière d'héritage empêche d'aliéner.

— Le Mourillon, s'exclama Yvonne, presque avec terreur.

— Pourquoi cette surprise ! Ah ! oui, tu ne connaissais pas cette propriété.

« Le comte n'avait, en effet, jamais voulu y retourner depuis la mort de sa première femme.

— Elle est morte là-bas ? interrogea Yvonne toute troublée.

— Oui... répondit évasivement Francine.

« Alors, maintenant que tu sais tout... veux-tu encore me quitter... dis, mon enfant chérie... veux-tu abandonner ta vieille maman ?

Très émue, Yvonne répondit :

— Maman... ma décision est irrévocable.

« Je retourne auprès de mon père.

Furieuse, Francine s'élança vers sa fille.

— Ah ! c'est ainsi, s'écria-t-elle avec colère... alors, rien n'y fait, ni mon malheur, ni mes supplications.

« Eh bien nous allons voir qui de nous deux sera la plus forte.

— Maman... maman... tu me fais peur, s'écria la jeune fille.

— Ecoute, Yvonne... reprit Francine, avec dans les yeux un éclair de féroce méchanceté :

» Je ne reculerai devant rien pour te garder auprès de moi.

» Si demain matin, tu es encore décidée à me quitter, voici ce que je ferai :

» J'irai trouver ton père...

» Je lui dirai que tout ce qu'on lui a raconté, n'est que mensonge...

» Je lui dirai que tu sais maintenant que je l'ai quitté pour suivre mon amant, que tu n'es plus sa fille depuis que M. de Coulanges t'a reconnue.

— Assez... assez !... cria Yvonne.

— Je lui dirai bien d'autres choses encore que tu ne sais pas et qui le déchireront, car ton père m'aime comme au premier jour... ne viens-tu pas de me le dire toi-même ?... et alors, je te reprendrai bien à lui, de force s'il le faut, car tu m'appartiens, entends-tu, tu n'appartiens qu'à moi, mademoiselle de Coulanges...

— Ah ! maman... ma... s'écria Yvonne.

Mais elle ne put achever, et, à bout de force, elle s'évanouit.

Francine, voyant sa fille étendue sans connaissance, eut un geste de désespoir.

Redevenant alors la mère tendre et bonne qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être, elle s'empressa auprès de son enfant.

Avec mille difficultés, elle parvint à l'étendre sur son lit.

— Yvonne... ma petite chérie... reviens à toi ! supplia-t-elle...

Durant une heure, Yvonne resta sans connaissance.

Enfin, elle revint à elle, mais ce fut pour retomber presque aussitôt dans un sommeil lourd et fiévreux.

Francine, désespérée, car elle voyait bien que seule elle était coupable de tout ce mal, ne savait que faire pour soigner son enfant.

La saisie opérée le matin même avait à tel point affolé la domesticité du comte de Coulanges, que tous, valets et servantes, les avaient abandonnés.

Guy était encore au cercle ; Francine se trouvait donc seule dans son grand hôtel désert avec son enfant malade, car Marot, ayant accompli sa besogne, avait déguerpi au plus vite sans plus s'occuper du résultat obtenu, pour aller jouir d'un repos bien gagné, pensait-il.

Toute la nuit, Yvonne délira...

Vers le matin seulement, elle s'apaisa. Un sommeil calme et apaisé suivit bientôt.

— Enfin, se dit Francine, elle va reposer un peu...

Alors s'étendant auprès de sa fille elle s'endormit à son tour.

Vers huit heures, la porte de leur chambre s'ouvrant brusquement, les deux femmes se réveillèrent en sursaut...

— Que me veut-on ? cria aussitôt la comtesse.

— Rien de terrible, Francine, répondit toujours gouailleur, le comte de Coulanges, car nul autre que lui ne se serait permis de pénétrer ainsi dans la chambre de la comtesse.

» Francine, continua-t-il, nous prenons ce soir le rapide de huit heures pour Toulon.

» Je tiens à vous informer que nul retard n'est possible... car déjà cette maison n'est plus la nôtre.

Guy, tout en parlant, s'était rapproché du lit de sa femme.

Constatant alors la présence d'Yvonne aux côtés de sa mère, il s'arrêta interdit...

— Qui donc est là ? dit-il, en se penchant vers la jeune fille.

Yvonne encore rompue par les émotions de la veille, resta comme prostrée sans rien répondre. Seuls ses grands yeux lumineux semblaient vivants.

— Mais c'est Yvonne, mais c'est l'enfant prodigue revenue au bercail, continua le comte, toujours sur le même ton.

— Laissez-la, interrompit Francine.

» Yvonne, vous le voyez, est revenue près de moi... mais elle est tout à fait souffrante, il lui faut de grands ménagements.

A ces mots, Guy éclata de rire.

— De grands ménagements... pauvre ange... fit-il.

— Assez, Guy, lui dit Francine ; encore une fois, taisez-vous... et sortez... je vous l'ordonne !

— Une minute... chère amie... je sortirai s'il me plaît... j'ai le droit, je pense, de m'étonner du retour imprévu de ma chère fille... et j'ai le devoir, comme tout bon père, de lui demander pourquoi, après nous avoir quittés si cavalièrement elle a cru bon de revenir.

— Encore une fois, sortez Guy !... ma patience est à bout... insista Francine hors d'elle.

— Allons... je vois que je n'ai rien à faire ici... je m'en vais, consenti le comte, mais, Francine, je vous préviens que je pars ce soir...

« Qui m'aime me suive, termina-t-il en sortant de la chambre de sa femme, non sans avoir lancé vers Yvonne un regard moqueur.

Quand enfin Guy l'eut débarrassé de sa présence, Francine, comme soulagée d'un grand poids, s'exclama :

— Enfin ! le voilà parti.

Puis, se tournant vers Yvonne et lui prenant une de ses mains dans les siennes :

— Yvonne... ma petite chérie... me pardonnes-tu du mal que je t'ai fait hier ? interroges-t-elle doucement.

Yvonne, le regard toujours fixe, ne répondit pas aussitôt.

— Yvonne, s'inquiéta Francine, réponds-moi, je t'en supplie... Tu me fais une peur atroce...

Alors, l'enfant doucement, répliqua :

— Mère, j'ai bien réfléchi...

» Malgré tout mon désir de retourner auprès de mon père, je resterai avec toi, pendant quelque temps encore.

— Ah ! merci, mon enfant... Merci...

» J'ai tant besoin de toi... Je suis si malheureuse.

— C'est pour cette seule raison, mère, que je consens à ce sacrifice... Car pour moi c'en est un, crois-le bien !

» Donc, je partirai avec vous à Toulon, je resterai là-bas quelque temps.

» Mais il me faut jurer que le jour où je voudrai repartir, tu n'y mettras aucun obstacle.

» Il faut me jurer surtout que jamais mon père ne connaîtra ton existence... Qu'il continuera de te croire morte... ainsi que moi d'ailleurs... et Dieu seul sait ce qu'il m'en coûte d'agir ainsi !

En parlant ainsi, Yvonne pensait que son mariage avec Marcel était définitivement impossible, car plus que jamais elle voulait que le jeune homme ne connût pas le nom de sa mère.

— Oui, ma chérie, je te le jure, affirma Francine, ton père ne saura jamais rien...

» Reste donc auprès de moi, mon enfant... J'ai tant besoin de ta présence.

» Et puis, ce n'est pas un sacrifice bien grand que je te demande... car la pauvre maman ne t'embarrassera pas longdZe, elaci sdré cmf cmf cm femfhybmb temps.

L'amour qu'elle n'avait cessé, malgré tout, cessé de porter à sa mère, lui remontait au cœur.

— Pauvre... pauvre maman, dit-elle en cachant son visage couvert de larmes brûlantes sur l'épaule de Francine.

Une heure après, les deux femmes finissaient leurs préparatifs de départ.

Yvonne, installée près d'une table de bois restée au nombre des meubles invendus, finissait d'écrire une lettre.

— Mère, dit-elle en se levant, je vais porter ce mot à la poste, je serai de retour aussitôt.

Elle était déjà prête à sortir quand Francine lui dit :

— Yvonne, je te supplie de me confier cette lettre et de me la laisser porter moi-même à la poste.

— Mais, pourquoi, maman ?

— Je ne sais, mon enfant... Une crainte me saisit à l'idée qu'encore une fois tu vas seule franchir le seuil de notre maison... Je préfère te voir rester ici.

— Oh ! voyons, maman puisque je t'ai juré.

— Laisse-moi aller porter cette lettre, veux-tu ?

Après un semblant d'hésitation, Yvonne accéda à la demande de sa mère.

Francine, hâtivement, se revêtit d'un léger chapeau et bientôt elle sortait de l'hôtel.

Une fois dans la rue, certaine d'être loin des regards de son enfant, elle considéra la suscription de l'enveloppe.

Elle lut alors :

Monsieur Félix Berthier,
8, rue d'Ulm,
Paris. »

Elle eut un léger tressaillement.

Puis, remettant la lettre dans son sac, elle continua son chemin.

Mais, au moment où, arrivée devant une boîte aux lettres, elle allait y déposer le pli, elle parut se ressaisir.

— Non, non, se dit-elle, ce serait trop stupide

» Ne pas seulement savoir ce qu'écrit cette petite...

En gestes nerveux, elle retournait l'enveloppe en tous sens.

Puis, brusquement, elle rompit le cachet.

Avidement, elle lut ce qui suit :

« Je reviendrai bientôt, petit père. Soyez tranquille... Votre enfant d'adoption ne vous oubliera jamais.

YVONNE. »

Elle laissa échapper un geste de colère, puis tout à coup, déchira en mille miettes la tendre missive.

Alors, rasserénée, elle articula :

— Tu es à moi... à moi seule, Yvonne, bien fin qui te reprendra maintenant que je te tiens.

Le soir même, Yvonne, en compagnie de sa mère et du comte de Coulanges, roulait vers le Midi ensoleillé.

VI

LE DOCTEUR GILBERT

Ce jour-là, comme il avait coutume de le faire depuis qu'Yvonne était sa locataire, Félix Berthier, vers neuf heures du matin, sonnait à la porte de son ancien logement que si paternellement il avait offert à sa protégée.

Régulièrement, derrière l'huis, une voix rieuse répondait à la sonnerie :

— On n'entre pas... Il n'y a personne.

Mais aussitôt la porte s'ouvrait et Yvonne, sautant au cou du vieillard, lui plaquait sur les joues deux gros baisers d'enfant.

Mais, ce matin-là, aucun bruit, aucun rire ne répondit au coup de sonnette.

— Tiens... tiens, se dit Berthier. Est-ce que par hasard, je me serais trompé d'heure ?... Est-ce qu'Yvonne dormirait encore ?

Une seconde fois il sonna.

Rien encore ne répondit.

— Peut-être ma petite ménagère est-elle déjà allée à ses commissions, suppose-t-il.

» Dans ce cas, la clef doit être dans sa cachette coutumière.

Se baissant, il constata en effet que la clef se trouvait sous le paillasson.

— Ma montre doit retarder, fit-il et je me serai levé plus tard que de coutume.

Il entra alors dans son logement et se dirigea directement vers la cuisine.

(à suivre)